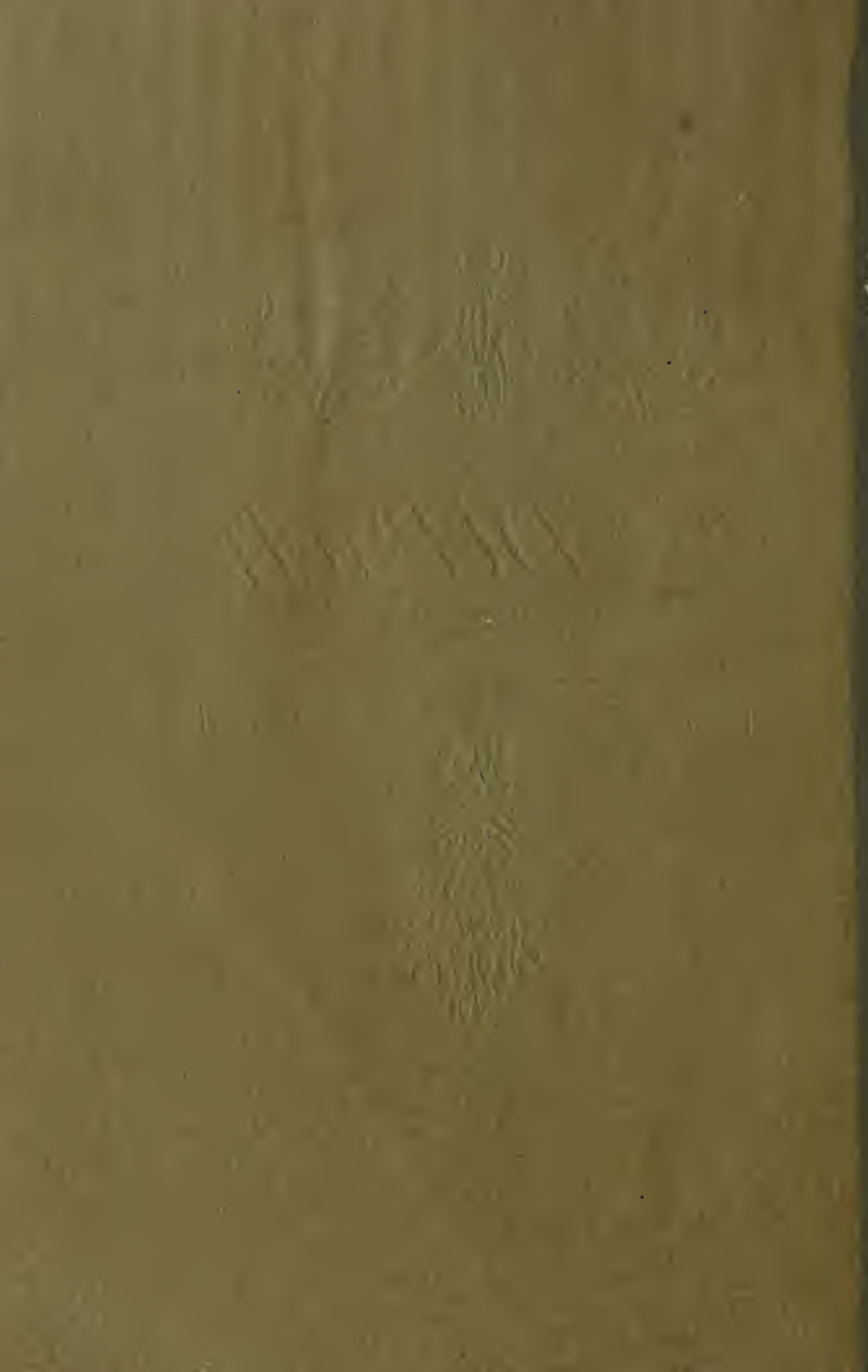






ALBUM SPÉCIMEN

50 DESSINS EXTRAITS DE L'ÉDITION ILLUSTRÉE DES ŒUVRES D'ALEXANDRE DUMAS (PÈRE). ÉDITEURS A. LE VASSEUR & CIE. 33, RUE DE FLEURUS, PARIS.

DESSINATEURS :

A. DE NEUVILLE ○ ○ ○
GUSTAVE DORÉ ○ ○ ○
MÉLINGUE ○ ○ ○ ○ ○ ○
DAUBIGNY ○ ○ ○ ○ ○ ○
GAVARNI ○ ○ ○ ○ ○ ○
HENNER ○ ○ ○ ○ ○ ○
RAFFET ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
HORACE VERNET ○ ○
FLAMENG ○ ○ ○ ○ ○ ○
MAURICE LELOIR ○
T. ROBERT-FLEURY ○
JULES LEFEBVRE ○ ○
ROLL ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
RÉGAMEY ○ ○ ○ ○ ○ ○
STEINLEN ○ ○ ○ ○ ○ ○
LÉANDRE ○ ○ ○ ○ ○ ○
TATTEGRAIN ○ ○ ○ ○
GRASSET ○ ○ ○ ○ ○ ○
RIOU ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
ROCHEGROSSE ○ ○ ○
WORMS ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
BOUTET DE MONVEL
TOFANI ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
CH. MOREL ○ ○ ○ ○ ○
LIX ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
LE BLANT ○ ○ ○ ○ ○ ○
ETC. ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
ETC. ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○

Nous présentons, aujourd'hui, à nos lecteurs, la première Édition des Œuvres d'Alexandre Dumas, édition définitive, illustrée de plus de deux mille gravures, signées des noms les plus illustres.

Comment Alexandre Dumas, l'auteur le plus répandu, le plus lu, le plus populaire de France et, peut-être, du monde entier, n'avait-il pas encore un tel monument élevé à sa gloire?

Le public le comprendra en feuilletant ces 60 volumes grand in-octavo; il aura conscience du travail gigantesque qui vient d'être fait et tel qu'il n'en existe pas d'aussi considérable.

L'admiration constante et inlassable du public, le renom immense et universel de l'œuvre de Dumas sont uniques dans les fastes de la littérature.

Le lecteur de tout âge, depuis l'enfant jusqu'au vieillard, s'en repaît avec délices.

Alexandre Dumas a lu et emmagasiné une somme étonnante de connaissances. Pas un auteur contemporain n'est mieux *documenté* que lui. Que d'archives, de vieux manuscrits n'a-t-il pas parcourus, que d'in-folio, que d'annales poudreuses n'a-t-il pas découverts et compulsés dans ces bibliothèques, que son avidité de recherches fouillait et bouleversait de fond en comble! Dans ses romans historiques, nous avons des descriptions, des scènes, des personnages d'une vie si intense, si colorée, et d'un tel relief, qu'ils paraissent, même lorsqu'ils sont inventés, arrachés aux mémoires du temps.

Michelet, avec une admirable propriété de termes, dénommait Dumas : « *Une force de la nature!* » En effet, il n'y a guère qu'à Hugo qu'il puisse être comparé, quoique dans un genre différent. Lui-même, pénétré d'une humilité charmante bien qu'excessive — mais vraiment sincère, car il adorait notre grand poète comme homme et comme écrivain — se définissait ainsi en se comparant à lui :

« Hugo est un penseur, moi je suis un vulgarisateur! »

La définition, nous le répétons, n'est qu'à moitié juste. Nous y opposerons le jugement des contemporains et — nous ne craignons pas de l'affirmer ! — celui de la postérité, en proclamant que celui qui s'intitule, si modestement, *vulgarisateur,* a atteint, dans sa manière, les hauteurs du génie.

S'il n'est ni compliqué, ni subtil, ni nébuleux, il est tendre, pittoresque, poétique. Son œuvre, essentiellement *cláire,* est accessible à tous, intéressante et amusante toujours.

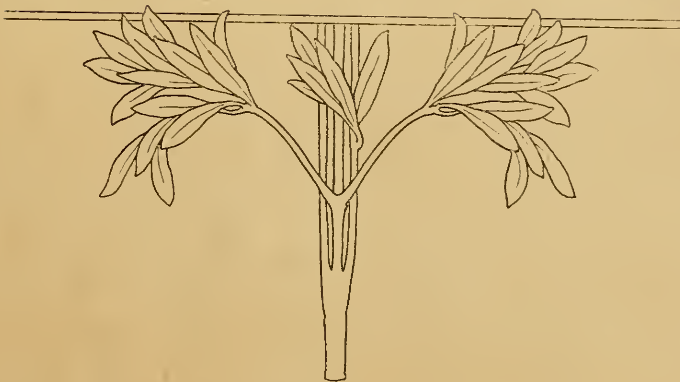
Cet ensemble de 60 volumes représente quarante années de la vie de Dumas, quarante années du plus extraordinaire travailleur de lettres qui ait jamais existé, de cet improvisateur exquis, qui n'a jamais écrit que le sourire aux lèvres, dans l'éternelle allégresse de la production. De là cette verve de style qui coule comme un ruisseau jaseur, jusqu'à l'heure où, sans paraître tarie, elle s'arrêta...

« Un jour, dit son fils, la plume tomba de ses doigts et il s'est mis à dormir... »

Les Éditeurs.




ŒUVRES
DUMAS
Huyot



LES TROIS MOUSQUETAIRES

Voici le fameux, le célèbre roman, le *roman-type* de cape et d'épée qui, du coup, donna à son auteur le renom mondial. Aucun livre, peut-être, n'a été plus lu, n'est plus répandu, plus populaire. Les trois mousquetaires — qui étaient quatre ! — sont devenus des personnages légendaires !

Les deux dessins (voir ci-contre) de Maurice Leloir représentent, le premier, le divertissement favori des mousquetaires dans l'antichambre du capitaine de leur compagnie, M. de Tréville. L'un d'eux, placé sur un degré supérieur de l'escalier, empêche, ou du moins s'efforce d'empêcher les trois autres de monter.

Le second dessin nous montre les trois mousquetaires et d'Artagnan, entrelacés, rapportant triomphalement, à l'hôtel de M. de Tréville, les épées de leurs adversaires, trophée de leur victoire sur les gardes du cardinal.





Deux dessins extraits de : *Les Trois Mousquetaires*. compositions de Maurice Leloir.

« Nous allons avoir l'honneur de vous charger. » C'est par ces mots qu'Aramis répond aux sommations des gardes du cardinal d'avoir à les suivre. Derrière les trois mousquetaires se tient d'Artagnan, prêt à appuyer de son épée la résistance de ses nouveaux amis, et dont l'avenir doit se décider dans ce duel.

Les trois mousquetaires et d'Artagnan, devenus compagnons inséparables et ne pouvant plus se passer les uns des autres, montent la garde ensemble chaque fois que l'un d'eux est de service.


Maurice Leloir





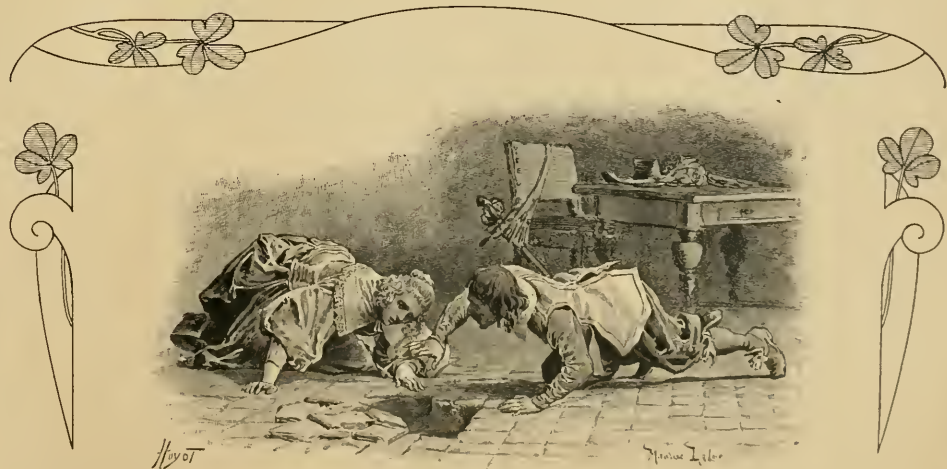



Maurice Leloir

Deux dessins extraits de : *Les Trois Mousquetaires*, illustrations de Maurice Leloir.

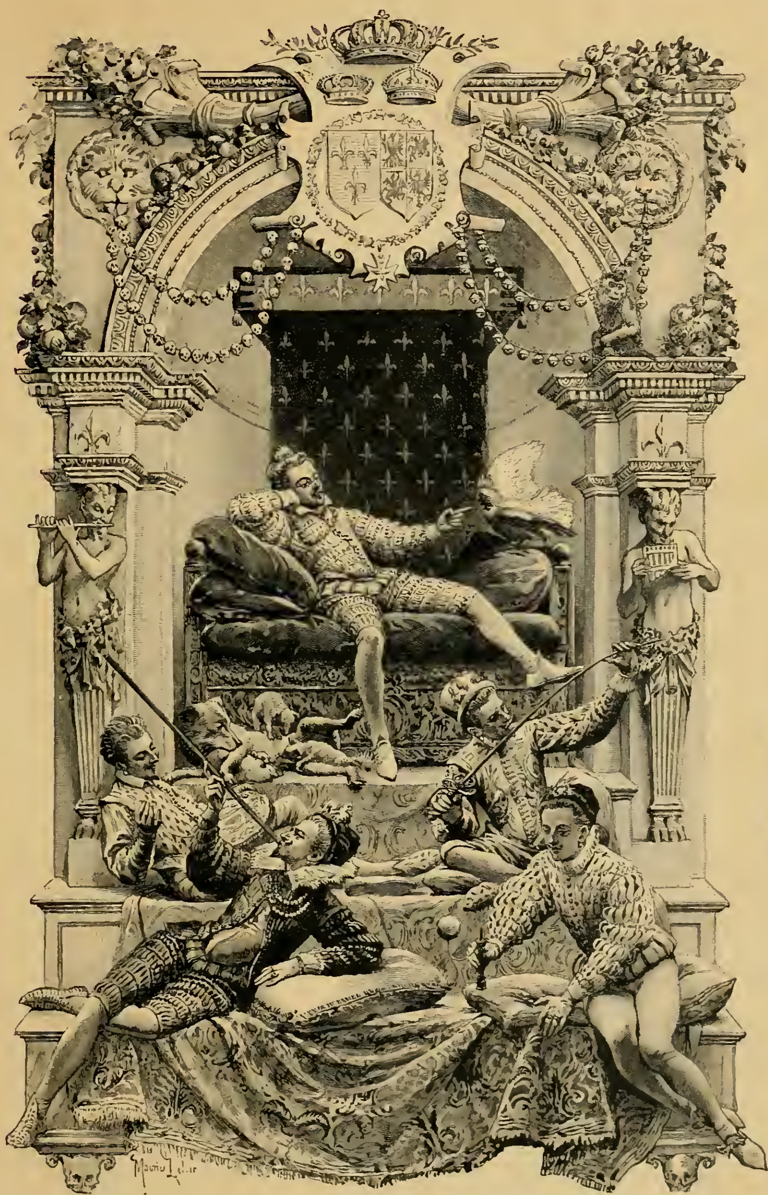
L'armée royale part pour le siège de La Rochelle au son des tambours et des fifres.

Le second dessin représente d'Artagnan et Mme Bonacieux écoutant, par l'ouverture aménagée par d'Artagnan, la conversation de M. Bonacieux et de l'envoyé du cardinal.



La touchante Diane de Méridor se débat aux mains du sire de Monsoreau, sorte de Barbe-Bleue, brutal et féroce. Mais Chicot et Bussy la délivrent, après bien des combats, qui font de ce roman une des plus attrayantes lectures qui soient au monde.

La composition (voir ci-contre) de Maurice Leloir nous montrant le roi Henri III entouré de ses mignons et de ses chiens favoris, synthétise bien cette époque spéciale, où l'on voit le courage le plus pur allié à la frivolité la plus étendue.



Les deux dessins (voir ci-contre) de MAURICE LELOIR représentent : l'un, l'arrivée de Catherine de Médicis. Bussy, à pied, l'épée nue à la main, s'avance au dehors de la petite porte et s'incline respectueusement devant Catherine de Médicis, pendant que la litière de Sa Majesté est hissée pardessus la muraille.

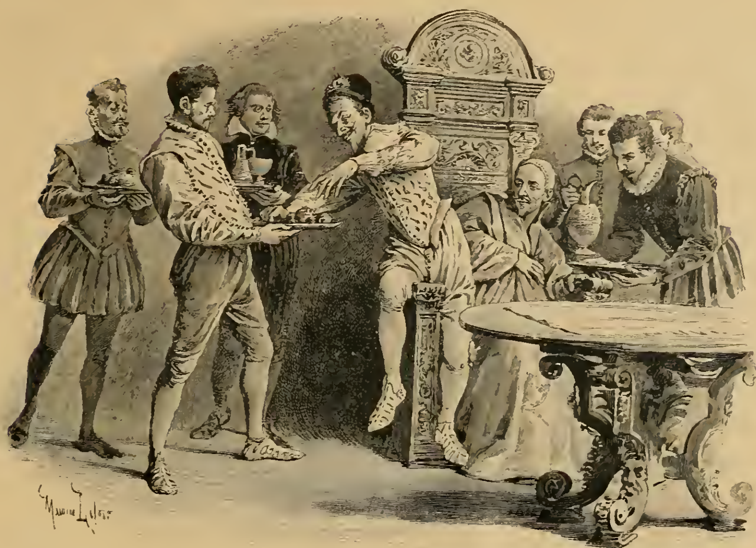
Le second dessin nous montre le gros moine Gorenflot cramponné anxieusement à la bride et à la queue de son âne, obligé de suivre le grand trot que Chicot impose à sa monture.





Ces deux dessins de Maurice Leloir montrent, le premier : le reveil du roi Henri III. Une nuée de valets et d'amis s'est précipitée dans la chambre royale : déjà le bouillon de volaille, le vin épicé et les pâtés de viande sont servis.

Le second : les noces de Saint-Luc. A peine le repas terminé, le roi s'étant levé brusquement, force avait été aussitot à tout le monde, même à ceux qui avouaient tout bas leur désir de rester à table, de suivre le roi.



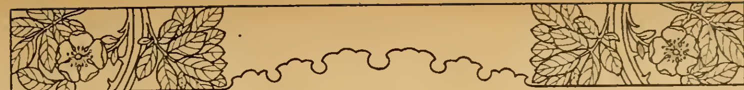


La belle composition de Steinlen nous montre le lieutenant Maurice Lindey venant de délivrer des mains de la patrouille qui la conduisait au poste, la belle madame Dixmer, encore tout émue. Ces deux personnages jouent un rôle des plus importants dans ce roman, où Dumas met en scène l'un des nombreux et passionnés serviteurs de Marie-Antoinette, qui tentèrent, jusqu'à la dernière extrémité, de l'arracher à la mort. D'une maison située en face de la Conciergerie, il imagine de creuser un passage souterrain pour arriver jusqu'au cachot de l'infortunée prisonnière.


Steinlen

Illustrations de GUSTAVE DORÉ.

Isaac Laquedem, c'est le Juif errant qui vous entraine dans sa course incessante à travers les mondes, à travers les âges, jusqu'au trône de saint Pierre. Voyage fantastique, côtoyant sans cesse la légende et l'histoire.





FILLES, LORETTES ET COURTISANES.

Réflexions et anecdotes sur les plus célèbres d'entre ces femmes, comme aussi sur celles qui n'ont pu sortir de l'obscurité et sont mortes dans la misère et l'abandon. Une grande pitié s'exhale de ces récits. Comme Hugo, Dumas est indulgent à la *femme qui tombe*.

Les quatre compositions ci-contre sont de Gavarni.












INGÉNUE.

Fille supposée de l'écrivain Rétif de la Bretonne, poursuivie par le comte d'Artois, Ingénue, charmante enfant de dix-sept ans, passe par les péripéties les plus compliquées... Dans ce roman se place l'histoire de Marat, son séjour en Pologne, son emprisonnement et sa fuite.

Ce dessin, de TONY ROBERT-FLEURY, représente Charlotte Corday.


Tony Robert-Fleury

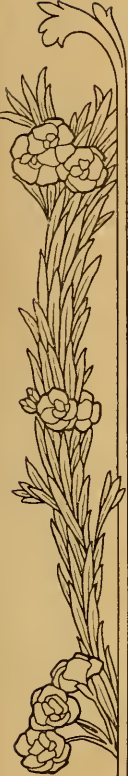
Ce dessin, représentant la mort de Henri II, est de JANET-LANGE.

Diane de Castro et Diane de Poitiers sont deux figures bien différentes : l'une faite de pureté, de droiture, de tendresse ; l'autre, de vanité, d'astuce et de vice. C'est une reconstitution curieuse des splendeurs de la Renaissance et de la cour de Henri II. Récits mouvementés de combats, entre autres de la prise de Calais.





Le dessin ci-contre, de Foulquier, est extrait de Blanche-de-Neige, légende de Norvège, qui nous transporte au milieu des neiges et des glaciers éternels; les loups, les rennes et quelques rares oiseaux y habitent seuls. C'est dans ce milieu que la pauvre petite Blanche part à la recherche de son frère emporté par la Reine des Neiges.


FOULQUIER

Étude de mœurs qui fait songer à Balzac, avec, en plus, le mouvement, la gaieté, l'esprit qu'on ne trouve que chez Dumas. Les incidents les plus burlesques se succèdent en feu roulant, recouvrant, souvent, une philosophie très douce et très consolante.

Le dessin de Léandre représente M. Peluche, un des héros de l'ouvrage, apparaissant en costume de chasseur aux yeux ébahis de Mme Athénaïs Peluche, son épouse.


Léandre
1905.

C'est tout simplement, avec toute la naïveté de la légende et l'émotion la plus profonde et la plus vraie, que Dumas nous retrace la vie de la « *bonne Lorraine* », depuis son enfance jusqu'à son procès odieux et cruel, et son terrible supplice, à Rouen.



S'il n'en était pas, Dumas méritait d'en être! Aussi, comme il le comprend! Rien d'intéressant comme le tableau des mœurs de ces provinces baignées de soleil, si ce n'est les légendes et les souvenirs historiques qu'évoquent nos belles villes méridionales, et qui remontent jusqu'à la conquête romaine.

C'est précisément une de ces légendes que nous fait revivre le crayon de MAILLART, sainte Marthe délivrant la ville de Tarascon du monstre qui la désolait.



Dessin de Tofani.

Dumas était trop l'ami des grands coups d'épée, des aventures folles et des héroïsmes pour ne pas être l'historien affectueux de Garibaldi. Le Garibaldi qu'il nous montre est beau comme un héros de ses romans et grand comme eux. C'est le patriote, le républicain, le futur ami de la France, qui le retrouvera à l'heure de ses souffrances, pendant « l'Année terrible »!



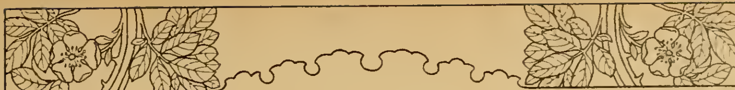
Mme du Deffand, devenue aveugle, raconte ici l'abandon de ses amis, toutes ses rancœurs, toutes ses tristesses. Nous trouvons, dans ces pages, bien des détails peu connus sur les célébrités de son époque, qui en rendent la lecture des plus attrayantes. Nous en extrayons ce portrait de Mme de Parabère, par Léop. Flameng.


FLAMENG. DEL.
PANNEMAKER

DE PARIS A CADIX.

Dessin de Worms.

Voyage le plus amusant, le plus gai, le plus vif et pimpant, comme descriptions, entrepris par Dumas, avec son fils et plusieurs amis. C'est l'Espagne de Hugo, de Th. Gautier, romantique, rutilante, bruyante, contée avec un entrain merveilleux, qu'on lira d'une seule traite et sans fatigue.





Ces deux dessins de DAUBIGNY nous donnent bien la note du talent du célèbre paysagiste, dont nombre d'illustrations viennent ajouter à l'intérêt du texte. Ces deux dessins sont extraits de *Balsamo* et d'*Ange Pitou*.




Daubigny
PISAN.

CONSCIENCE L'INNOCENT.

Est-ce un *innocent*, ce Conscience, qui déconcerte tout le monde par sa franchise, son courage, sa pitié pour tout ce qui souffre? Non, en vérité, puisqu'il conquiert tous les cœurs et que, après avoir lu son odyssée, on ne peut l'oublier.

Dessin de Roll.



LA TULIPE NOIRE.

Dessins de CH. MOREL.

Nous sommes chez les Frisons. Dans un paysage verdoyant, que piquent de rouge les briques des maisons, que lézardent de gais canaux, qu'animent d'innombrables moulins, que traversent des cris d'oiseaux, s'élève une prison habitée par Cornélius et un geôlier. Celui-ci est féroce, mais sa fille est belle et se nomme Ruth... Lisez ce délicieux roman à la *Silvio Pellico*, où les coutumes de la Hollande, au XVIII[e] siècle, sont si bien racontées.





LA DAME DE VOLUPTÉ.

Dessin de Boutet de Monvel.

Malgré ce titre suggestif, la Dame de Volupté est la plus honnête des femmes. Poussée par sa belle-mère, et par son mari lui-même, dans les bras du duc de Savoie, la pauvre femme ne succombe que par lassitude et trahison.


B. de Monvel

C'est la vie de l'acteur Mélingue, vie mouvementée s'il en fut. Un hasard, qui l'amena à remplacer, dans *La Tour de Nesle*, un acteur malade, decida de sa réputation. Il joua les principaux héros de Dumas, pour lesquels il semblait, au moral comme au physique, absolument créé. — Dumas peint, dans ce livre, les difficultés de la vie de théâtre et ses déceptions.

Le dessin, de Mélingue fils, représente les deux amis, Gustave et Hippolyte, mourant de faim et harassés de fatigue, mendiant timidement un morceau de pain à la porte d'une chaumière.



Dessin de Henner.

« Le seuil de notre siècle est pavé de tombeaux ! » disait A. de Musset, un de ceux dont Dumas raconte ici les dernières heures. Et. de fait, ce siècle admirable, qui fut le xixe, a consommé un nombre inouï de grands hommes : c'est Chateaubriand, c'est Balzac, c'est Hégésippe Moreau, c'est Eugène Süe, pour ne parler que de ceux dont Dumas se fait l'historiographe, avec des souvenirs émus et si complets.



Dessin de Rochegrosse.

Néron, sous son premier nom de Lucius, est venu à Corinthe cueillir les lauriers des différentes luttes offertes par la ville. Pendant son séjour, il séduit la fille de son hôte, la jeune et adorable Acté ; il l'enlève et la conduit à Rome.

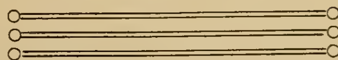

G Rochegrosse

LES BALEINIERS.

Dessin de Tattegrain.

Roman de pêche et de chasse dans les pays mystérieux. Histoire de héros obscurs, dont la vie de périls est si féconde en drames puissants.







NICOLAS LE PHILOSOPHE.

Illustrations de Bertall.

Il est bien philosophe, en effet, ce brave Nicolas qui, après avoir gagné au service de son maître de quoi vivre ses vieux jours, troque successivement sa fortune contre des objets de moins en moins avantageux, pour arriver à ne plus rien posséder du tout et en être satisfait.











LES QUARANTE-CINQ.

Illustrations de A. de Neuville.

Quarante-cinq gentilshommes gascons ont été recrutés pour veiller de près à la sécurité du roi Henri III. Ils sauvent, en effet, le monarque, dans une tentative d'enlèvement organisée par la duchesse de Montpensier. La lutte au plus fin de Chicot, que nous retrouvons ici, avec Henri de Navarre, est une des pages les plus divertissantes de ce roman, très mouvementé et justement célèbre.



LE SPERONARE.

Dessin de Jules Lefebvre.

Le Speronare est un bâtiment de forme spéciale dans lequel, après avoir quitté *le Corricolo* et Naples, Dumas fait le tour entier de la Sicile. Voyage délicieux dans une contrée de rêve, enchanteresse !

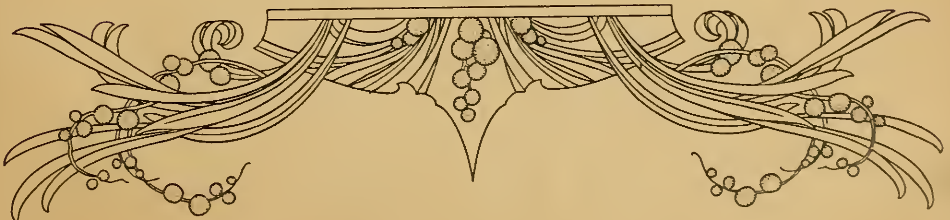


LES COMPAGNONS DE JÉHU.

Dessin de A. de Neuville.

La Terreur Rouge aux prises avec la Terreur Blanche. Masques, poignards, sociétés secrètes, châtiments de traîtres, rendez-vous nocturnes dans les vieilles abbayes, diligences arrêtées, toutes les phases des guerres civiles sont ici développées avec un art infini.





Dessin de Paul Destez.

Arrêtez-vous ici, papas et mamans, grands et petits : voici un livre pour vous. Ce sont des réunions de contes comme en fit Perrault. Vous y *rencontrerez* même bonhomie, même imagination, mêmes trouvailles. Vous les lirez, parents, à vos enfants, et vous en reprendrez la lecture pour vous-mêmes, certains d'y trouver, tous, un plaisir infini.


PAUL DESTEZ

Dessin de Lantier.

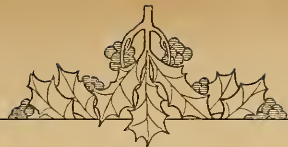
Ah! le prestigieux causeur que Dumas! Son œuvre entière n'est-elle pas une immense causerie? N'est-ce pas lui que l'on entend parler? Comme le style, comme la lettre disparaissent à la lecture! On ne dirait pas que ce sont les yeux qui voient, mais bien l'oreille qui entend! Le titre de ce volume, **Causeries**, convient à l'œuvre entière!


OLYMPE - PARIS

IVANHOE.

Dessin de Morin.

En transportant, après d'autres, dans notre langue, le célèbre chef-d'œuvre de Walter Scott, Dumas semble l'avoir, de sa plume si vivante et si prestigieuse, encore embelli. Il comprenait ce génie, frère du sien, c'est pourquoi cette traduction est si supérieure à celles qui l'ont précédée.



IVANHOE




Le Maître d'armes est une histoire racontée par Grisier à Dumas, et que Dumas, à son tour, raconte à ses lecteurs, avec une saveur étrange. C'est un épisode de la vie russe qui se déroule en Sibérie, dans ce monde de proscrits, — c'est Nadia de *Michel Strogoff*, avant *Michel Strogoff*.

Le dessin de F. Régamey représente Dumas recevant des mains de Grisier le manuscrit de l'ouvrage.


Frédéric Régamey

SPECIMEN DU TIRAGE

D'UNE PAGE DE L'ŒUVRE.

L'ouvrage est tiré par le maître imprimeur Motteroz (Librairies-Imprimeries réunies) sur papier double grand jésus de 30 kil. 500, fabriqué spécialement pour cette édition par les papeteries Darblay, d'Essonnes.

AVIS

Prière de conserver cet Album, que notre représentant viendra reprendre.



LES TROIS MOUSQUETAIRES

I

LES TROIS PRÉSENTS DE M. D'ARTAGNAN PÈRE

Le premier lundi du mois d'avril 1625, le bourg de Meung, où naquit l'auteur du *Roman de la Rose*, semblait être dans une révolution aussi entière que si les huguenots en fussent venus faire une seconde Rochelle. Plusieurs bourgeois, voyant s'enfuir les femmes du côté de la Grande-Rue, entendant les enfants crier sur le seuil des portes, se hâtaient d'endosser la cuirasse, et, appuyant leur contenance quelque peu incertaine d'un mousquet ou d'une pertuisane, se dirigeaient vers l'hôtellerie du *Franc-Meunier*, devant laquelle s'empressait, en grossissant de minute en minute, un groupe compact, bruyant et plein de curiosité.

En ce temps-là les paniques étaient fréquentes, et peu de jours se passaient sans qu'une ville ou l'autre enregistrât sur ses archives quelque événement de ce genre. Il y avait les seigneurs qui guerroyaient entre eux ; il y avait le roi qui faisait la guerre au cardinal ; il y avait l'Espagnol qui faisait la guerre au roi. Puis, outre ces guerres sourdes ou publiques, secrètes ou patentes, il y avait encore les voleurs, les mendiants, les huguenots, les loups et les laquais, qui faisaient la guerre à tout le monde. Les bourgeois s'armaient toujours contre les voleurs, contre les loups, contre les laquais, — souvent contre les seigneurs et les huguenots, — quelquefois contre le roi ; — mais jamais contre le cardinal et l'Espagnol. Il résulta donc de cette habitude prise, que, ce susdit premier lundi du mois d'avril 1625, les bourgeois, entendant du bruit, et ne voyant ni le guidon jaune et rouge, ni la livrée du duc de Richelieu, se précipitèrent du côté de l'hôtel du *Franc-Meunier*.

Arrivé là, chacun put voir et reconnaître la cause de cette rumeur.

Un jeune homme... — traçons son portrait d'un seul trait de plume : — figurez-vous don Quichotte à dix-huit ans, don Quichotte décorselé, sans haubert et sans cuissards, don Quichotte revêtu d'un pourpoint de laine dont la couleur bleue s'était transformée en une nuance insaisissable de lie de vin et d'azur céleste. Visage long et brun ; la pommette des joues saillante, signe d'astuce ; les muscles maxillaires énormément développés, indice infaillible auquel on reconnaît le Gascon, même sans béret, et notre jeune homme portait un béret orné d'une espèce de plume ; l'œil ouvert et intelligent ; le nez crochu, mais finement dessiné ;